

À Erquy, la signalisation du chantier éolien fait l'objet d'une plainte après la mort d'une femme

Le Télégramme Extrait publié le 04 mai 2022 à 19h15



Avant l'accident, le lieu où le canal a été creusé était matérialisé par des bouées jaunes. Depuis, des vigiles sont sur le site 24 h/24. (Le Télégramme/Sylvie Vennegues)

À Erquy, 48 heures après la mort par noyade d'une femme de 70 ans dans un canal rempli d'eau, plage de Caroual, sur le chantier du parc éolien de la baie de Saint-Brieuc, une plainte a été déposée pour mise en danger d'autrui par négligence. Le chantier a été arrêté.

Mercredi après-midi, la plage de Caroual, à Erquy (22), avait retrouvé son habituelle quiétude printanière, 48 heures après [la mort par noyade d'une Rennaise de 70 ans tombée dans une tranchée sur le chantier de raccordement du parc éolien en mer](#) de la baie de Saint-Brieuc.

Agents de sécurité sur place

Depuis l'accident, seul l'arrêt du chantier « pour les besoins de l'enquête » comme a confirmé par téléphone l'entreprise RTE et la présence de trois agents de sécurité, vêtus de gilets orange fluo, sur place, laissent à penser qu'un événement est survenu. « Dorénavant en effet, sept jours sur sept, 24 h sur 24 h, RTE va employer trois vigiles pour éviter au public de venir sur cette zone où sont creusés les canaux de passage des câbles » a indiqué, ce mercredi 4 mai, le maire d'Erquy, Henri Labbé, « ravagé » par le drame. « Depuis le début des travaux du parc éolien sur la plage, je dis qu'un jour ou l'autre, au vu de la fréquentation du site, il y aura un accident ! Quiconque peut avoir l'impression que les travaux sont terminés eh bien non, la preuve. La victime a chuté dans l'une des deux tranchées qui n'avait pas encore été comblée. Elle était au mauvais endroit au mauvais moment », déplore l' élu.



« Les vigiles, c'est avant qu'il aurait fallu les mettre », fait remarquer cette riveraine. « Six bouées jaunes et cinq petits panneaux d'interdiction pour signaler la zone de travaux, c'est insuffisant pour alerter les gens, surtout ceux qui ne sont pas du coin ! »



En haut de plage, cinq petits panneaux d'interdiction matérialisent la zone de travaux large et longue de plusieurs centaines de mètres. (Le Télégramme/Sylvie Vennegues)